

La colonie wallonne de Frédéricia

F. DeVos

A la suite de la publication par le « *Cercle de la Verde Rue* » du livre « *Vers la Liberté* » qui raconte l'exode des descendants des huguenots de Flandre et d'Artois vers la région de New York, nous avons été contacté par Madame Hanne Thorup Koudal membre de l'église wallonne réformée du Danemark. Elle nous a demandé des compléments d'informations sur ses ancêtres **de Lattre** et **Le Febvre** originaires selon elle de notre Pays de l'Alleu.

Erik Bang Christensen, agent de la société Roquette au Danemark, nous a aidé à élargir à d'autres familles cette étonnante histoire de la communauté calviniste wallonne¹ fondée en 1720 à Frédéricia. Cette colonie d'expression française n'a pas de rapport direct avec l'émigration des huguenots français consécutive la Révocation de l'Edit de Nantes en 1685. Elle fut fondée par le roi Frédéric IV du Danemark au début du XVIII^e siècle. L'Europe s'était une nouvelle fois embrasée Tour à tour la guerre de succession d'Espagne puis celle des Etats du Nord avaient fait rage. Le roi Frédéric IV avait formé une alliance avec Pierre le Grand et le roi Auguste de Pologne dans l'espoir de récupérer la Scanie. La paix fut signée en 1718. C'est au printemps 1719 au cours d'une visite à son voisin le roi de Prusse Frédéric Guillaume I^o² que le roi du Danemark découvrit le long de l'Oder les belles plantations de tabac et de pommes de terre cultivées par les descendants de réfugiés wallons qui avaient été généreusement accueillis par l'électeur de Brandebourg dans le Brandebourg et l'Uckermark en 1687. La fondation d'une communauté huguenote wallonne à Frédéricia ne fut pas à proprement parler un acte de miséricorde religieux mais un plan d'économie pour le royaume du Danemark. Le roi voulait promouvoir la culture du tabac et celle de la pomme de terre afin suffire aux besoins du royaume. La réalisation de ce plan ne devait pas, pour le tabac, correspondre totalement à ses espérances. La production Danoise n'excédera jamais les 100.000 kilos de tabac par an alors que la consommation dépassait le 1.000.000 de kilos ! Au XIX^e siècle cette culture laissera progressivement place à la production de viande et de lait beaucoup plus lucratives.

L'arrivée des premiers colons.

La colonie était formée de paysans d'expression française experts dans la culture du tabac. Ils étaient venus d'une région située entre Stettin et Berlin, de Battin, Bergholz, Rossow, Strasbourg, Wallmow. Frédéric IV, en plein accord avec son cousin le roi de Prusse, invita trois fermiers Jacob **de Vantier**, Daniel **Le Blond** et Paul d'Arrest à venir visiter son royaume. Après une tournée dans le Jutland ils décidèrent d'établir leur communauté dans la nouvelle ville de Frédéricia sous réserve de certains privilèges économiques culturels et religieux, exemptions de taxes, maintien de la langue française, pratique de la religion de Calvin, ouverture d'une école... Les premiers membres de la colonie arrivèrent au printemps 1720. Paul d'Arrest demeura au Brandebourg. En 1721 36 familles s'étaient fait délivrer une

¹ Wallon habitant d'expression française des anciens Pays Bas. Flandre Hainaut Artois et Brabant

² C'est le 28 janvier 1701 que l'Electeur de Brandebourg s'était fait couronner à Koningsberg sous le nom de Frédéric Guillaume roi de Prusse.

patente pour s'installer à Frédéricia. Quelques unes d'entre elles s'installèrent à Odense. En 1722 la communauté comptait 150 habitants. A son apogée en 1850 elle ne dépassait pas 500 membres. Un certain nombre avait déjà essaimé dans tout le pays. Les familles étaient fécondes. Elles étaient étroitement unies par de forts liens de parenté. Grâce au travail de généalogie réalisé par Madame Thorup Koudal nous avons pu reconstituer en partie la liste des premiers arrivants :

1) Jacob De Vantier et son épouse Marie Honoré.

Jacob était né en 1665 à Friesenheim près de Frankenthal et de Mutterstadt dans le Palatinat. Il avait épousé Marie Honoré à Woddow dans le Brandebourg. Ses parents Pierre **de Vantier** et Marrie La Bove ou Bouve étaient originaires de Calais. Jacob avait huit frères et sœurs. Pierre l'aîné avait épousé à Woddow dans le Brandebourg Elizabeth **Des Marest**, Isaac Catherine Destouches, Jeanne Jacques **Des Marest**, Abraham Marie **Gombert** et Marie Pierre **Du Vinage**. Ce dernier mariage avait eu lieu à Rossow le 2 juin 1701. Une sœur de Pierre de Vantier, Ester, avait épousé Michel **de Leurans**. Ils iront rejoindre leur neveu Jacob quelques années plus tard au Danemark. Ils emmenèrent avec eux leur fils Pierre qui épousera à Frédéricia Ester **Huretienne**.

2) Daniel Le Blond et son épouse Marie Berthe.

Daniel était né en 1669 il avait Marie en 1691. Ils emmenèrent avec eux leur fils Louis qui épousera en 1730 Marie **Bettac**.

3) Pierre Honoré et son épouse Marie Des Marest.

Pierre était né en 1682 et avait épousé Marie en octobre 1706 à Gramzow dans le Brandebourg. Marie était née à Bergmühl en Prusse.

4) Jacques Vilain et son épouse Marie Charnick

Jacques était né en 1693 à Schwahendorf dans l'état de Hesse. Il se maria le 16 mars 1729 à Frédéricia. Son épouse était née le 10 avril 1711 à Gramzow dans la Brandebourg.

5) Jean Louison et son épouse Jeanne Gaude.

Leur fils Jean François épousera à Frédéricia le 24/10/1742 Catherine **Honoré**. Catherine était la fille de Pierre Honoré et de Marie **Des Marest**.

6) Abraham Le Fèvre et son épouse Suzanne de Lattre.

Abraham était le fils d'Antoine **Le Fèvre** né à Calais vers 1647 et de Marie Noé née à Oppau dans le Palatinat.

Le registre de la paroisse de Walmow dans le Brandebourg nous rapporte :

« le 31 mai 1717 est mort à Walmow Antoine **le Febvre** âgé d'environ 70 ans établi au lieu et natif de Fourbay (*Fleurbaix*) pays de la leue aux Pays Bas. A été enterré au cimetière le 2 juin » Signé François **Gombert** et Isaac **Bettague** anciens.

Abraham Le Febvre était le frère de Pierre le Febvre et de Marie de Grave son épouse qui en 1688 s'étaient installés en Afrique du Sud où ils défrichent et exploitent une plantation qu'ils dénommeront « *Fleurbaix*. » Marie Noé était la fille de Jacob Noé et de Péronne **Steculorum**.³ Elle était née à Frankenthal.

Le même registre de paroisse signale :

« Le huitième jour de septembre 1719 est morte à Walmow Marie Noé veuve de feu Antoine Le Febvre âgée d'environ soixante ans établie au dit lieu son corps a été enterré dans le cimetière de Wallmow le 9 du mois »

Abraham le Febvre qui s'installe à Frédéricia était le second fils d'une famille de six enfants :

³ La famille Steculorum selon les informations Danoise était originaire de Saint Jean Cappel.

- François l'aîné était né en 1680 à Mannheim. Il épouse le 6 décembre 1703 à Battin dans le Brandebourg Judith Colier ou **Caulier**⁴. Mort à Wallmow il est déclaré planteur de tabac
- Abraham était le second Né le 8 janvier à Binshof dans la Palatinat il épousa à Strasburg le 31 mars 1707 Suzanne **de Lattre**
- Marie « *Ce mardi 8/12/1691 est née à Wallmow une fille, Marie, à Antoine **Le Febvre** laboureur établi au dit lieu natif du païs de la Leue et à Marie Noé sa femme native du Palatinat qui a été présentée au baptême par Abraham Noé et Marie Madeleine **Warembourg**. Elle a été baptisée à l'église de Bergholz le dimanche 13 du mois.* »
- Elizabeth « *le 22/1/1696 est née une fille Elizabeth*⁵ à Antoine **Le Febvre** laboureur natif de Fleurbay dans la païs de Lalloeue et à Marie Noé sa femme native d'Oppau dans la Palatinat établis à Wallmow. Elle a été présentée au baptême par Jacob Fasquel et Suzane **Du Puis** femme d'Isaac Noé »
- Jacob « *Mardi 31/1/1699 est né un fils Jacob à Antoine **Le Febvre** laboureur natif de Fleurbay dans le Païs de Lalloeue et à Marie Noé sa femme native d'Oppau dans le Palatinat, établis à Wallmow* ». Présents au baptême Pierre **Des Marest** et Marie **de Vantier**. Jacob épousera le 18 septembre 1718 Suzanne **Gombert**.
- Suzanne Le Febvre « *le mardi 26 juillet 1701 est née une fille à Antoine **Le Febvre** laboureur natif de Fleurbay dans la pays de Lalleue et à Marie Noé native d'Oppau établis à Walmow. Elle a été présentée au baptême par Mathieu **Du Pont**⁶ et Sarah **Dufour**.* » Suzanne va mourir en bas âge.

Suzanne **De Latre** la mère d'Abraham **Le Fèvre** qui s'installe à Frédéricia était la fille de François **de Latre** et de Madeleine Fouquet. Elle était née le 8 janvier 1688 à Carlsdorf dans le pays de Hesse. Son mariage avec Abraham Le Febvre eut lieu le 31 mars 1707 à Strasburg dans le Brandebourg. François de Latre le père serait né à Sailly au Païs de L'Alloeue Il était charron. Madeleine Fouquet son épouse était née vers 1660 à Minfelt dans le Palatinat. Minfelt fera partie en 1663 du « *Baillage du Nouveau l'Alleu* ». Douze enfants naquirent de cette union.

Comme on peut aisément le constater ces familles étaient, bien avant leur arrivée au Danemark, unies par d'étroits liens de parenté et d'amitié. Cette endogamie va se poursuivre longtemps encore comme le montre le schéma de parenté de Charlotte Louison née en 1827 à Frédéricia. A son quatrième niveau d'ascendance on retrouve les **de Vantier**, **de Leuran**, **Vilain**, Honoré, Le Blond et **Le Febvre**. Aucun patronyme d'origine Danoise.

La vie de la communauté

Les affaires de la colonie terres, taxes, type de plantation étaient administrées en commun lors de trois assemblées générales organisées chaque année. En plus des terres à cultiver chaque famille avait reçu gratuitement un lopin de terre qui servait de verger et de potager. Les colons s'organisèrent en communauté réformée avec consistoire, école, bibliothèque et service religieux dirigé au début par un colon jusqu'à ce qu'un pasteur soit nommé en 1722. Au début le service fut célébré dans la maison de Jacob **de Vantier** jusqu'à la construction du temple en 1735. La somme nécessaire à cette construction fut collectée au

⁴ Caulier famille huguenote du Pays de l'Alleu citée à maintes reprise dans Ed. de Coussemaker

⁵ Elizabeth Le Febvre épousera le 22 juillet 1712 Thomas Du Bois à Bergholz.

⁶ Du Pont Adrien Tome II de Coussemaker p. 240 378 379 ...Adrien habitait rue des Monts dans la paroisse de La Gorgue. Il est fortement impliqué dans les troubles de 1566. IL figure sur la liste des condamnés au bannissement de la paroisse de La Gorgue.

Danemark et en Allemagne. Le roi et quelques financiers huguenots français établirent un fonds pour le traitement du pasteur. Tandis que la colonie demeurait une société fermée, la communauté religieuse s'ouvrait à tous les réformés du Jutland. Les services étaient fréquentés par des Allemands des Hollandais et des Français de passage, hommes d'affaires, militaires, marins.. Les membres du consistoire furent toujours choisis parmi les paysans planteurs de tabac. Parmi les pasteurs on compte le français Martin, pasteur à Copenhague qui avait une parfaite connaissance de la langue, du droit et des mœurs du pays. Il fut suivi par Jean Marc Delgas⁷ un autre huguenot français dont un descendant mena à bien le défrichement des landes jutlandaises. Jules Charles Du Rieu pasteur à son tour était un proche de la famille Monod réfugiée à Copenhague. A la différence des colons les ministres furent toujours recrutés dans la communauté française huguenote qui occupait une place importante dans l'activité financière et économique du Royaume.

Outre les terres de la colonie les familles cultivaient aussi des parcelles beaucoup plus vastes qu'elles avaient achetées ou louées à des familles danoises. En plus du tabac qu'elles avaient déjà cultivé à Calais et dans le Palatinat les colons pratiquaient une agriculture intensive qui servit de modèle aux autres paysans de la contrée. Le prix des terres se mit à monter ce qui contribua à la disparition de la traditionnelle culture en commun des villages danois. Ce sont ces mêmes colons qui introduisirent la culture de la pomme de terre et celle de céréales nouvelles. Ils furent les premiers à produire en deuxième assolement les raves. Ils furent les promoteurs de la culture des artichauts et des panais. Ils entouraient leurs habitations d'arbres fruitiers et aimaient planter des arbres dans la ville de Frédéricia. Le potage aux légumes figurait en première place de tous leurs repas. Ils adoraient manger le soir du lait battu cuit avec des pommes Ces huguenots aimaient aussi la chicane. La colonie instruisait de longs et coûteux procès avec la ville. Ils défendaient avec ardeur et vaillance les droits qui leurs avaient été concédés en 1720. Au XIX^e siècle grâce à leur sens inné de l'économie ils étaient tous arrivés à une réelle aisance.

Les fêtes de la colonie n'étaient pas nombreuses mais joyeuses et animées : excursions en été, fêtes de Noël. Au Carnaval les garçons avaient le privilège de faire sortir les filles de leurs lits à coups de bâtons ! A Pâques la jeunesse se rassemblait pour un bal. Les jeunes filles apportaient de la farine et des œufs. Elles servaient des omelettes et des crêpes et participaient avec entrain à la danse. Leur joie de vivre tranchait avec l'austérité danoise environnante.

Le Pays de Lalleu point de départ de leur marche jusqu'au Jutland ?

Nous avons vu que certaines familles particulièrement les **Le Febvre** et les **de Latre**, jusqu'à à la fin du XVII^e siècle, revendiquent leurs origines à Fleurbaix et Sailly. Ceci ne sous entend pas qu'eux mêmes soient nés vers 1630 ou 1640 dans ce cher Pays de l'Alleu devenu partie des Pays Bas Catholiques Espagnols que les leurs avaient quitté bien plus tôt. Les Archiducs Albert et Isabelle furent les champions du mouvement de la renaissance catholique, la Contre Réforme. En mentionnant leur lieu d'origine ces huguenots wallons ne revendiquent-ils pas tout simplement des droits sur des biens dont leurs grand parents furent si injustement spoliés ? Dans notre étude sur les huguenots wallons fondateurs de la communauté de New Paltz dans la région de New York nous avons retrouvé les dernières volontés de Mathieu Blanchan et de son épouse Madeleine Joire rédigées à Kingston en 1680. Mathieu fait valoir ses droits sur des biens délaissés par les siens à Neuville en Cornetz près de Saint Pol et par son épouse à Armentières⁸ ! Dans ces territoires situés dans les Pays Bas

⁷ Un autre Delgas fut à Copenhague le fondateur de la manufacture de la porcelaine royale.

⁸ Quelques familles réfugiées au Palatinat profitèrent de la paix de Nijmègue pour vendre à Wicres, Sainghin en Weppes.. des biens sur lesquels par succession ils avaient des droits. Ils vinrent du Baillage du Nouveau l'Alloeu porteurs d'un mandat signé par Henri Boidin le Bailly du lieu. Ils avaient été mandatés par bien d'autres familles

Catholiques l'Eglise et les autorités vont exercer une surveillance de plus en plus stricte sur tous les dissidents et les mal-pensants de la foi. Chaque curé de paroisse sera tenu dès 1600 à tenir avec le plus grand soin ses registres de paroisse et son « *Liber Animarum* » où il devait consigner tous ceux qui se confessaient et communiaient à l'occasion des fêtes Pascales. Toute abstention était dénoncée à l'évêché et à l'Inquisiteur Il paraît dans ces conditions bien difficile que des huguenots notoires, dont les pères s'étaient signalés à l'attention des autorités et qui avaient été condamnés au bannissement perpétuel aient pu inscrire la naissance ou le mariage de leurs enfants dans les registres de paroisse de Sailly ou de Fleurbaix !

La longue diaspora des Familles huguenotes wallonnes et flamandes

Avant d'entrer dans l'histoire plus particulière liée à chaque famille nous voulons décrire les différentes étapes du parcours qui les amènent jusqu'au Danemark. Un point les unissent en plus de leur patronymes à consonance wallonne leur indéfectible attachement à la foi calviniste.

- 1545 /1555 Le point de départ de leur longue Odyssée se situe en Artois et en Flandres. Vers 1545 ces provinces les plus septentrionales du vaste empire Espagnol accueillent avec ferveur les idées nouvelles diffusées à partir de Genève et de Strasbourg par le réformateur Jean Calvin. Ces pays d'anciennes libertés communales constituent un terreau favorable à une plus grande indépendance envers l'église catholique ses hiérarchies ses superstitions et ses commerces. Les habitants du sud des XVII provinces cherchent à adjoindre une liberté religieuse nouvelle à leurs libertés civiles acquises dès le XII^e siècle. Pierre Bruly originaire de Mons fut en 1545 envoyé de Strasbourg par Bucer et Calvin pour y dresser une église nouvelle. Le Pays de l'Alleu, les rives de la Lys avec Tournai et Valenciennes sont les premières régions contaminées par ces comportements nouveaux. La Flandre toute proche sera évangélisée peu après par des prêcheurs venus du Palatinat
- 1555 /1565 Pour échapper à la répression aux poursuites diligentées par les inquisiteurs et les autorités les premiers « *sectaires* », hommes de métiers, trouvent un refuge provisoire dans le proche pays reconquis, Calais et sa région, dans le Palatinat et dans le sud est de l'Angleterre.
- 1566 « *l'été des merveilles* » Après le Compromis des nobles de mars 1566 on assiste au retour massif de tous ces premiers réfugiés. Ils participent à la révolte iconoclaste à la construction de leurs temples mais aussi aux malheureux combats de Wattrelos et de Lannoy où ils avaient cherché à porter secours à leurs frères menacés à Tournai et Valenciennes par les troupes de la gouvernante Marguerite de Parme la demi sœur de Philippe II d'Espagne.
- 1568 En août 1567 de duc d'Albe était entré dans le pays à la tête de la redoutable armée d'Espagne. Pour échapper aux sanctions du Tribunal des Troubles les calvinistes des pays bas du sud retrouvent leurs premiers refuges. Après avoir supporté la révolte des gueux des bois ils organisent avec leur seigneurie

qui n'avaient pu effectuer le coûteux déplacement. Le traité de Rijswick va mettre un terme définitif à ces prétentions. Il met un terme définitif à toute espérance de retour dans le pays de leurs aïeux.

traditionnelle, les seigneurs d'Ohlain et de Lumbres, la redoutable flotte des gueux de la mer.

- 1576 / 1581 A la suite du sac d'Anvers par l'armée Espagnole et la proclamation de la République Gantoise pendant laquelle Guillaume d'Orange avait cherché à établir un Etat au dessus des religions, les réfugiés rentrent une nouvelle fois au pays. La Flandre adopte la calvinisme. Les seigneurs huguenots d'Artois participent au contrôle de la loi des villes de Lille Douai Saint Omer.... par les orangistes. Le traité de l'Union d'Arras de 1578 met un terme à ces agissements. En échange d'une entière soumission à l'Espagne et à L'Eglise, contre la maintien de ses libertés, le pays se soumet à l'autorité du nouveau gouverneur espagnol Alexandre Farnèse. Ce dernier entreprend une reconquête méthodique et complète du Pays. Elle s'achève en 1585 par la prise et la destruction d'Anvers. Dès 1580 la plupart des huguenots Wallons et Flamands ont regagné leurs refuges en France, en Allemagne, dans le sud Est de l'Angleterre auxquels ils ajoutent cette fois les Provinces Unies. Pour nos huguenots du Pays de l'Allee Calais et sa région Guînes et Marck constitue le refuge le plus proche. Ils y bénéficient de l'Edit de Nantes et édifient des églises wallonnes et flamandes réfugiées. La guerre de trente ans va amener les troupes Espagnoles à envahir le secteur et à détruire l'église de Marck en 1641. Elle ne sera pas réédifiée.
- 1650 / 1663. Sous le règne de Louis XIV l'application des clauses de l'Edit de Nantes se fait de façon de plus en plus restrictive à Calais. La traité de Westphalie met un terme à la guerre de Trente Ans. L'Electeur Palatin invite dans son royaume retrouvé mais entièrement dévasté, les huguenots flamands et wallons. Certains d'entre eux s'y étaient déjà installés dès 1562 à Frankenthal, Heidelberg Mannheim. Au printemps 1663 l'Electeur avec une délégation Calaisienne fonde le Baillage du nouveau l'Allee au sud de Landau. Il regroupe les paroisses de Billingham, Steinweiler, Deutschof, Minfelt Winden.. D'autres familles s'installent à Mutterstadt et Oppau.
- 1685 La révocation de l'Edit de Nantes et le début de la guerre du Palatinat provoquent la panique parmi les communautés wallonnes de Calais et de la rive gauche du Rhin. A Calais après les moyens de persuasion modérés, les prêches des meilleurs prédicateurs du diocèse de Boulogne, on utilise des méthodes plus brutales les dragonnades, l'humiliation des huguenots dans les rues, l'obligation de confier malades et enfants à des ordres religieux. Les familles au prix de mille difficultés et dans la précipitation cherchent refuge à Cadsant, Veere, Flessingen, Middelburg, Zierickzee, dans toute la province de Zeelande Ils y sont rejoints par leurs frères du Palatinat accompagnés des premiers huguenots français. La Zélande ses maigres terres sablonneuses et facilement inondables ne constituera qu'une brève étape de leur long Exode
- 1687/1688 Les consistoires des églises wallonnes réfugiées de Zélande fondées dès 1585, débordés par cet afflux imprévu de réfugiés, font appel aux Etats Généraux. C'est la Compagnie des Indes qui est chargée de trouver de nouveaux refuges plus en mesure d'apporter à ces malheureux des moyens de subsistance. La région de New York dorénavant sous le contrôle de l'Angleterre, deux solutions sont proposées le départ vers la colonie du Cap ou celui plus proche vers le Brandebourg. L'Electeur du Brandebourg avait proposé aux Provinces Unies

d'accueillir quelques milliers d'entre eux pour revivifier sa province de l'Uckermark dévastée par la Guerre de Trente Ans. Les huguenots wallons Palatins maîtrisaient la langue allemande. Ils firent le choix du Brandebourg. Ceux de Calais furent majoritairement contraints, moyennant signature d'un contrat de cinq ans qui les liaient à la Compagnie, de se diriger vers l'Afrique du Sud. Conduits par la pasteur Le Franc, Philippe **Gombert** le futur maire de Bergholz et l'ancien Pierre **de Leurans** en passant par Berlin les Palatins, en convoi, se dirigeront vers Bergholz, Farhenwalde, Wallmow, Strasburg, Battin, Rossow. Organisés en communauté ils avaient négocié leur arrivée. L'Electeur leur avait accordé des exemptions de taxes, de service militaire, l'autorisation de parler et d'enseigner leur langue, de choisir leurs ministres, d'obtenir dans les paroisses la moitié des mandats... Ils occupèrent les milliers de fermes abandonnées sur les bords de l'Oder. Après les avoir défrichées ils se mirent à cultiver le tabac et la pomme de terre dont ils avaient amené avec eux les premières semences.

- 1720 départ pour la Danemark.

Les parcours individuels, les lointaines ascendances

Ce qui unit toutes ces familles c'est indiscutablement leur appartenance à l'église calviniste. La destruction de tous les registres de nos paroisses ayant été détruits pendant les Troubles c'est dans les documents relatifs aux châtiments réservés au XVI^e siècle à tous ces mal pensants de la foi que nous avons recherché en Flandre et en Artois les racines anciennes de ces familles Danoises.

De Vantier ou de Vautier et de Leurens

Ces deux familles sont unies par de nombreux liens familiaux. Sous le nom de Vautié et de Leurens elles apparaissent dans le registre de la paroisse de Guînes. Pierre **de Vantier** se marie vers 1662 à Friesenheim dans le Palatinat à Marie Bove ou Bouve. On trouve aussi sous le patronyme Vattier un Jean habitant Billigheim dans le Baillage du nouveau l'Alieu ainsi qu'un de **Leurens**. Avec eux figurent dans les registres paroissiaux des paroisses du Palatinat Jean **de Lattre** de la paroisse de Billighiem, Isaac **Bettague**, Jacques et Philippe **Gombert**⁹, Adrien et Jean **Warembourg** de la paroisse de Steinweiller et plusieurs **Le Febvre**¹⁰.

En 1685-1688 la menace française se précise sur le Palatinat De nombreux huguenots wallons installés là depuis une vingtaine d'années arrivés de Calais décident de quitter le pays. Ils remontent le Rhin pour rejoindre en Zélande leurs frères arrivés de Calais. Bien vite ils répondent à l'offre généreuse de l'Electeur Palatin « *En avril 1687 une caravane de réfugiés quitte Berlin pour Eberwalle, Angermuende, Baumgarten et Bergholz. Elle est emmenée par **Philippe Gombert**¹¹, un jeune homme de 27 ans, qui deviendra le premier maire wallon de Berghoz. Au milieu du convoi se tenait assis, dans un chariot un peu plus confortable, Pierre **de Laurens** âgé de 87 ans. Il survivra plus de 16 années encore à cette époque Il s'installera avec son fils Abraham dans une ferme abandonnée de Farhenwalde* »

⁹ Ed. De Coussemaker Tome II p.385 Confiscation des biens en 1568 de Philippe Gombert

¹⁰ En 1670 deux Frères le Febvre Andries et Simon avaient quitté la région pour aller avec Louis Du Bois et quelques autre fonder près de New York la communauté de New Paltz. Voir le livre Vers la Liberté p. 227

¹¹ Antoine, Philippe, Jacques, et Pierre Gombert de La Gorgue et du Pays de l'Alieu sont en 1568 condamnés au bannissement perpétuel avec confiscation de leurs biens Ed ; de Coussemaker Tome II p.250....

Un Michel **de Laurens** fils de Pierre né vers 1634 à Calais avait épousé à Friesenheim Ester **de Vantier**. C'est leur fils Pierre **de Leuran** né le 6/2/1667 à Friesenheim près de Frankenthal qui épouse le 9/2/1693 à Bergholz Ester **Huretienne**. Ils comptent parmi les premiers colons venus en 1720 s'installer à Frédéricia.

Dans Ed ; de Coussemaker on trouve traces de ces familles **de Laurens** et **de Vantier** ou plutôt **de Wautier** Dans les enquêtes menées au Pays de l'Alleu en 1567 et 1568 on relève de précieux témoignages :

Tome II p. 264 « *Pierre Wigogne de la Gorgue interrogé déclare sous serment que quelques jours avant Noël 1566 il est allé chez le forgeron du Pont d'Estaires chercher un fer de charrue. Pendant qu'il discutait avec le maréchal ferrant il vit passer une compagnie en armes qui marchait en bon ordre vers Armentières au son du tambourin. Il reconnu parmi eux Jacques **Vautier** à présent défunt et son ami Baudouin **de Laurens** tous deux de la paroisse de La Gorgue* » Cette troupe levée dans le Pays de l'Alleu s'en allait prêter main forte à leurs frères calvinistes de Tournai menacés par les troupes de la gouvernante. Jacques **Wautier** comme plusieurs centaines d'autres trouva la mort à Lannoy ou Wattrelos.

Tome II p. 394 « *Florent Roussel bourgeois et échevin de La Gorgue déclare sous serment que le 15 août 1566 jour de Notre Dame les images, autels, reposoir, verrières et orgues de l'église du lieu furent brisés. Il vit tout particulièrement Jacques **Vautier** et son ami Baudouin **de Laurens** rompre le reposoir* »

Un autre témoignage Tome II p. 259 celui de Adrien Chiroutre cordier, âgé de 40 ans, habitant La Gorgue vient nous donner des précisions sur cette levée armée des gens du Pays de l'Alleu. « *Un jour de lundi quelque peu avant Noël 1566 en retournant du marché de Béthune rencontra devant le logis de Caudron Antoine Lescaillet prédicant du dit lieu lequel lui dit que le tambourin sonnerait le lendemain vers les quatre heures du matin pour faire marcher tous ceux de la nouvelle religion tant de La Gorgue que d'Estaires Merville de Lalleu et autres lieux environnants. Le lendemain fort matin et devant le jour oyant le tambourin sonner se leva et s'en alla sur le marcher où il trouve Thomas Le Mort, sonnait le tambourin, le dit Lescaillet, le prédicant, et plusieurs autres de leur religion nouvelle dont présentement il n'a plus mémoire. Et tout après qu'il eut donné le bonjour au prédicant la cloche sonna pour avertir le peuple de comparaître à la prière comme il était accoutumé de faire au temple nouvellement bâti au dit La Gorgue où lui se retrouva avec les autres. Et après les prières le prédicant leur rappela qu'il était temps de marcher sinon ils n'étaient pas dignes de la nouvelle religion. Ceci fait tous sortirent et lui s'en alla déjeuner en sa maison et prendre son harquebuse et son épée pour marcher avec les autres ce qu'il fit une heure plus tard au son du tambourin en compagnie du prédicant, de **Nicaise Laurens**, Jacques Le Mort Pierre de Labre des frères Jacquot et Antoine Saye* »

Les liens d'amitié et peut être même familiaux existaient déjà entre ces deux familles **de Laurens** et De Vantier ou **de Wautier** de La Gorgue au XVI^e siècle. Leur combat commun pour l'obtention de la liberté religieuse n'aura que renforcé ces liens naturels que l'on retrouve encore au début du XVIII^e siècle à Frédéricia

Abraham Le Fèvre et son épouse Suzanne de Lattre

Abraham était fils d'Antoine **Le Febvre**. Il était né à Calais vers 1647. Son décès figure dans le registre de la paroisse de Wallmow dans le Brandebourg. L'acte est signé par François **Gombert** le fils de Philippe. Ces Le Febvre sont originaires de la région d'Armentières tout comme les **De Lattre**. Ils avaient cherché refuge en remontant la Lys et l'Aa dans le secteur de Calais (36 actes figurent sous ces noms de famille dans le registre de la paroisse de Guînes) En 1665 plusieurs Le Febvre apparaissent dans le Baillage du Nouveau l'Alleu dans le Palatinat. A la suite des premières menaces françaises sur la rive

gauche du Rhin Antoine **Le Febvre** et son épouse Marie Noé se retrouvent en Zélande. En 1687 avec leurs jeunes enfants François et Abraham conduits par Philippe **Gombert** et l'ancien Pierre **de Leurans** ils s'installent à Walmow dans le Brandebourg. Planteurs de tabac on retrouve dans le registre de la paroisse les naissances de Marie, Elizabeth future épouse **Du Bois**, Jacob futur époux de Suzanne **Gombert** ..

Suzanne **de Lattre** qui épouse à Strasbourg Abraham Le Febvre dans le Palatinat avait suivi le même chemin que les **Le Febvre**. Cette famille avait vers 1660 trouvé refuge à Carlsdorf dans la province de Hesse où Suzanne était née avant de se rendre dans l'Uckermark. Dans ce registre de paroisse les **de Lattre** sont signalés comme étant charpentiers originaires de Sailly sur la Lys « im l'Alloeu »

Ed ; de Coussemaker nous donne de très précieux renseignements sur ces deux familles. En 1561 à la demande de la gouvernante Marguerite de Parme la demi sœur de Philippe II d'Espagne Jacques Hesselé, originaire de Neuve Eglise, fut chargé de mener une enquête sur les mal pensants de la foi à Armentières sur les rives de la Lys et au Pays de l'Alleu. Il se rend en premier lieu à Armentières où il dresse une liste d'une cinquantaine de « *sectaires* » et de fugitifs. Ces derniers fort suspects, la plupart allant et venant fréquemment d'Angleterre ou d'Allemagne à Armentières. Parmi ces derniers il cite Thomas Le Febvre dit « *Talbo* » messenger ayant été plusieurs fois tant à Genève qu'en Allemagne, ainsi qu'un Antoine et un Noël Le Febvre. Ce nom de famille figure dès 1530 sur l'acte d'achat de la maison des drapiers d'Armentières à Anvers document précieusement conservé aux archives de la ville. La draperie Armentéroise avait été très prospère au début du XVI^e siècle. Les Le Febvre ont fait à cette époque l'acquisition de biens à Fleurbaix. La draperie citadine coopérait avec la draperie rurale dispersée. Les Le Febvre d'Armentières pouvaient avoir un atelier d'ourdissage à Fleurbaix. Ils distribuaient les ensouples aux tisserands à domicile et vendaient les pièces finies à la halle.

Après avoir enquêté à Armentières Jacques se rend à Sailly sur la Lys.

« Avant de m'informer auprès du curé et des gens de loi du lieu, ayant appris la mauvaise conduite d'un Balthazar Ernoult, riche brasseur, je me suis rendu dans sa cour. Le dit Balthazar m'entendant appeler l'huissier que j'avais emmené avec moi prit la fuite par la rivière la Lys qui coulait derrière sa maison. Le lendemain le curé et les échevins me déclarèrent que Balthazar et son ami Gilles **de Lattre** étaient à leurs yeux l'un et l'autre fort suspects d'hérésie. Je me suis immédiatement rendu chez eux assisté des officiers du lieu. Ne trouvant pas ces personnes à leur domicile j'ai fouillé leurs maisons sans trouver les livres qu'ils étaient supposés posséder. Leurs épouses ne sachant où ils étaient, Balthazar homme fort riche n'étant pas réapparu, je me suis rendu au village d'Erquignem. Après ce constat fort désabusé Jacques Hesselé déclare : On dit que le quart de la ville d'Armentières est « *infecté* » et que une demi année ne me suffirait pas pour m'informer de tout.

Ainsi au cours de cette même enquête de l'année 1561 on trouve parmi les familles les plus suspectes d'hérésie dans le secteur d'Armentières et au Pays de Lalleu les **Le Febvre** et les **De Lattre**. Les livres défendus que recherche Jacques Hesselé dans la maison de Gilles de Lattre étaient ramenés par des messagers qui rentraient d'Allemagne et de Genève Il est n'est pas si étonnant de constater que plus d'un siècle et demi plus tard ces familles nouaient encore au Danemark de nouveaux liens de famille. N'avaient-elles pas vécu pendant l'été des merveilles et les années de persécutions qui s'en suivirent des événements qui renforcèrent leurs affinités familiales ? Par la Lys c'était en France, dans le proche Pays reconquis, qu'ils trouvent leur premier refuge provisoire. C'est dans ce même Pays reconquis que vers 1580, à la suite du traité d'Arras, ils furent contraints par Alexandre Farnèse à trouver un asile définitif.

Dans Ed. de Coussemaker il est question de plusieurs autres **de Lattre** Jacques Maillard.. nous avons plus particulièrement relevé, extrait de la chambre des comptes de Lille, N° L 235

« Frais d’instruction des procès de Jacques **Gombert** laboureur à La Ventie et Pierre **De Lattre** fils de Thomas natif d’Erquinghem »

Vilain ou Villain

Sous ce patronyme on trouve 3 actes dans le registre de Guînes. Il se retrouve dans Ed. de Coussemaker. Deux témoins Jacques Dave curé de Vieille Chapelle et Jean Prudhomme lieutenant de la seigneurie du lieu affirment que Jacques **Villain** était renommé pour hanter les prêches à Richebourg La Gorgue et La Ventie

Honoré et son épouse Maries Des Marest

Le nom de famille Honoré apparaît à Pernes en Artois celui de Ghislain **des Marest** dès 1650 à Mannheim. Il figure aussi dans le registre de Guînes. Un David des Marest fils de Ghislain, originaire de Mannheim, va s’installer en 1660 à New Harlem. Il va fonder par la suite la communauté d’Hackensack près de New York.

Guillaume **des Marest** est cité dans de Coussemaker Tome II p. 404. Le 6 décembre 1567 commence à La Gorgue l’enquête de Charles de Bonnières grand Bailly du Pays de l’Alloeu.

Le premier témoin Henri Wasselin, écuyer, prévost héréditaire de la ville de La Gorgue déclare parmi les partisans de la religion nouvelle Charles du Riez, Guillaume **Des Marest**, Jean Du Fief..

Jean Richebé bailly de Lestrem dit que les « *sectaires* » tenant de la dite religion nouvelle avaient à Lestrem comme principal conducteur ... Guillaume Des Marest..

Charles de la Barre receveur de la terre de Lestrem dit qu’il a entendu dire que Guillaume Des Marest de la paroisse de Lestrem était membre du consistoire clandestin. Il a participé en armes au combat de Lannoy et de Wattrelos. Il se trouve en bonne place sur la liste des bannis de la paroisse de Lestrem

Louison

Louison apparaît comme un nom de famille à forte consonance française ou wallonne. Nos recherches sur ce patronyme ont longtemps été infructueuses. Nous le rapprochons de celui à plus forte consonance flamande de Loyssone. La famille selon les sources d’information danoises était originaire de Calais.

Dans le Tome IV de de Coussemaker P. 185 extrait des archives de la ville de Bergues « *Pierre Loysson charpentier âgé de 48 ans a été condamné à être étranglé et brûlé vif en 1568*

- *pour avoir été aux prêches de Sébastien Matte¹² avec armes afin de le protéger*
- *pour avoir fait le serment de le défendre contre la justice et avoir monté la garde en armes devant sa maison avec cette intention*
- *pour avoir convoyé le dit Sébastien à Poperinge, Loo, Ypres et Beveren.*

¹² Sébastien Matte bonnetier et chapelier va s’illustrer dans la châtelainie de Bergues et à Hondschoote. Hoome à la barbe noire court et trapu qui après un séjour en Angleterre est de retour à la fin du mois de mai 1566. Il est l’un des grands meneurs é Hondschoote avec son adjoint Gilles de Quecker. Le 22 juillet à Hondschoote Sébastien gardé par près de 200 hommes réunit près de 8000 auditeurs et baptise publiquement deux enfants. Il proclame que le jour de la dédicace de Saint Jacques il prêchera devant une foule plus importante encore à Beveren. Le 10 août de la même année après un prêche calviniste donné par Sébastien Matte à Steenvoorde un autre prédicant Jacob de Buyzere part avec les auditeurs saccager la chapelle du couvent de Saint Laurent du lieu. Cet événement est considéré dans l’Histoire comme le point de départ de la Révolte Iconoclaste.

- *Pour avoir détruit et brisé les ameublements de l'église d' Avelinghem notamment les orgues et fonts baptismaux »*

Après cette exécution à Bergues la famille Loysson ou Louison aura cherché refuge en France dans le proche pays reconquis puis dans le Palatinat avant de trouver refuge tour à tour dans le Brandebourg puis le Danemark .

Battac ou Bettague

Isaac **Bettague** est présent dans le Palatinat à Steinweiller paroisse du Baillage du Nouveau Lalleu vers 1678 Il y est l'ami de Philippe et Jacques **Gombert**, d'Adrien et Jean **Warembourg**. Il est proche de Jean **de Lattre** et de **Jean Vattier** ou **de Vantier** du village voisin de Billigheim. Toutes ces familles étaient arrivées de Calais en 1663. On trouve dans de Coussemaker de précieuses informations sur les **Gombert** et les **Warembourg** originaires de la Gorgue et de La Ventie elles aussi fortement impliquées dans les Troubles Religieux du XVI^e siècle. Ces familles tout comme les Du Vinage originaires de Pérenchies ne se retrouvent pas directement au Danemark. Peu d'informations sur la famille Huretienne qui serait originaire de Mons.

En 1840 de nouvelles persécutions vont s'abattre sur les communautés calvinistes du Brandebourg. Le roi de Prusse cherche à unifier les confessions protestantes et à nationaliser l'enseignement dans tout son royaume. Ces décisions administratives centralisées apparaissent aux descendants des huguenots wallons qui avaient généreusement répondu en 1687 à l'invitation du grand Electeur du Brandebourg comme de nouvelles persécutions. Après s'être à nouveau regroupés dans des granges et dans les bois pour pratiquer dans la clandestinité le culte de leurs pères ils décident en 1843 de quitter le Pays . Par Hambourg en communauté constituée ils gagnent New York et fondent à deux pas des chutes de Niagara l'actuelle ville de New Bergholtz. Ils s'appelaient : André **Becue**, Bettac, **Poillon**, **Des Jardins**, **Gombert**, **Houdelet**, Huretienne, **Logié**, **Milleville**, **Salingre**, **Sy** ou **Six**, **Sénéchal** ...La plupart étaient de lointains descendants des gueux du Pays de Lalleu et des paroisses environnantes.

Conclusion

L'histoire danoise de ces descendants des huguenots wallons originaires du pays de Lalleu et des paroisses environnantes n'est qu'une partie de la grande diaspora qui les amenèrent en Angleterre, dans les Provinces Unies, dans la région de New York, en Afrique du Sud, dans le Palatinat et le Brandebourg. Ne mirent-ils toujours pas en pratique l'exhortation donnée par Jean Calvin lui-même « *Aimez mieux être privés un peu de temps du pays de votre naissance que d'être bannis à jamais de cet héritage immortel auquel vous êtes appelés* » Ils étaient cependant loin d'imaginer que la devise qu'ils avaient inscrite en 1675 sur le vitrail de leur église à Mannheim, quatrième étape de leur long Exode « *Je suis voyageur et forain chez toi comme l'ont été tous nos pères* » sous entendait pour eux encore bien d'autres séjours avant leur arrivée dans une nouvelle terre promise qu'après toutes ces épreuves la Providence aurait réservé à son peuple élu. Ils purent au Danemark dans un pays de tolérance et de liberté faire valoir leurs savoir-faire et faire apprécier leur naturelle joie de vivre.